

**CAMRES**  
**Rapport d'activité 2022**

## 2022 - une année avec des hauts et des bas

L'année 2022 a été une année pleine de changements, de défis et surtout d'incertitudes. En décembre 2021, le Camres s'est séparée de sa présidente Martine Fourcaut, restée seule aux manettes après les départs successifs du secrétaire et de la trésorière de l'association. Un nouveau bureau a été élu par les adhérents pour assurer l'intérim jusqu'à la prochaine assemblée générale annuelle. Sans aucun doute, cela était-il un signe d'un nouveau départ autant pour l'association que pour l'équipe salariée.

Également à la fin de l'année 2021, deux membres de l'équipe – assistante de service social et éducatrice spécialisée – ont quitté le Camres afin de poursuivre d'autres opportunités professionnelles. Les deux postes n'ont pas pu être renouvelés à cause des difficultés financières, provoquées par les choix de gestion extravagants et coûteux faits par l'ancienne présidente qui ont laissé l'association exsangue. L'équipe comptant désormais cinq salariés, dont un à mi-temps, a réussi tant bien que mal à relever ce nouveau défi et à assumer la surcharge de travail sans restreindre le nombre de personnes accueillies ou modifier le planning ou les horaires d'ouverture au public. Une fois de plus, la pluridisciplinarité de l'équipe et par conséquent sa polyvalence se sont révélées être sa force.

Le changement de présidence et l'exposition de ses fautes de gestion au grand jour ont immédiatement provoqué, par un effet de domino, des réactions et ce, en particulier de la part des financeurs publics qui avaient jusqu'alors soutenu les actions de l'association. Pour faire face aux problèmes de trésorerie dus à leur défiance vis-à-vis des nouvelles administratrices, laquelle s'est manifesté par la suspension temporaire du versement des financements annuels, ces dernières n'ont pas eu d'autres solutions que de contracter un prêt auprès de *Paris Initiative Entreprise*. Cette aide ponctuelle, accordée après un passage devant une commission de sélection, a permis de combler le déficit et d'assurer le service sans ruptures préjudiciables à l'intérêt des personnes accueillies. Dans le cadre du prêt, le bureau de l'association a également pu bénéficier d'un accompagnement stratégique et des prestations de conseil proposés par le *Dispositif Local d'Accompagnement*, ayant notamment pour objectif de professionnaliser sa gestion financière.

L'assemblée générale extraordinaire s'est tenue le 8 mars 2022. A cette occasion, le nouveau projet associatif a été voté à l'unanimité. Il s'inscrit dans la continuité du dernier projet datant de 2011 et prend en compte les ajustements rendus nécessaires en vue des constatations faites par l'équipe, des modifications des financements déjà votés et du fonctionnement interne de l'association. Les adhérents ont également entériné le fonctionnement de l'équipe salariée en autonomie.

En parallèle, il a fallu s'attaquer à d'autres « chantiers » restés en suspens : mettre à plat la situation financière de l'association, réduire les frais courants et supprimer ceux engagés par l'ancienne présidente (hébergement des personnes accueillies en hôtels de tourisme, dépenses déraisonnables pour le petits-déjeuner, location d'un box de stockage, etc.), faire établir les comptes annuels

2021 par l'expert-comptable, établir un budget prévisionnel sincère et un plan de trésorerie, trouver un nouveau commissaire aux comptes et faire certifier les comptes des trois derniers exercices, organiser une assemblée générale annuelle pour valider les comptes et renouveler le conseil d'administration, lancer un appel aux bénévoles, poursuivre les travaux de remise en état du local commencés en septembre 2021, évaluer les charges de 2022 et demander une subvention d'investissement, développer les partenariats, rencontrer les financeurs...

Après avoir aidé l'association à passer le cap, les membres du bureau intérimaire ont démissionné de leurs fonctions lors de l'assemblée générale ordinaire du 16 juin 2022. A cette occasion, un nouveau bureau a été élu et le conseil d'administration renouvelé et, conformément aux souhaits des salariés, élargi aux professionnels – éducateurs spécialisés, art-thérapeutes, sociologues, acteurs associatifs, etc. – dont l'expérience serait plus à même d'enrichir la réflexion collective sur l'évolution du projet associatif, les activités proposées et les méthodes de travail de manière générale.

N'ayant pas apprécié sa révocation, l'ancienne présidente Martine Fourcaut a, par le biais de son avocat, mis en demeure l'association de la réintégrer dans ses mandats et de suspendre des effets des assemblées générales des 22 novembre 2021 et 8 mars 2022, et ceux du conseil

d'administration du 15 décembre 2021. Par exploit d'huissier, elle a saisi le Juge des Référés. L'audience publique, lors de laquelle les deux parties ont pu présenter leurs conclusions et explications orales, a eu lieu le 4 juillet 2022. Madame Fourcaut a été déboutée de ses demandes et condamnée aux entiers dépens par l'ordonnance du Tribunal rendue le 21 juillet, dont elle a décidé de faire appel. La date de l'audience de l'appel a été fixée au 9 mars 2023. A suivre donc...

Les membres de l'association se sont réunis une nouvelle fois en assemblée générale extraordinaire le 19 octobre, cette fois-ci pour se prononcer sur l'approbation des comptes des trois derniers exercices. En effet, le nouveau commissaire aux comptes, Monsieur Avi-Joseph Perez, a été nommé en AGE seulement le 8 mars 2022, alors que les derniers comptes certifiés étaient ceux... de 2018. Après un contrôle fastidieux, Monsieur Perez a refusé de certifier les comptes ne les considérant pas fidèles et sincères, sans grande surprise. Y figuraient, entre autres, des produits exceptionnels sans explications et des charges non provisionnées et/ou sans rapport avec l'objet de l'association. L'assemblée générale ayant pris connaissance des rapports du commissaire aux comptes en a souligné la justesse et a décidé, à l'unanimité, de ne pas approuver les comptes de 2019, 2020 et 2021. Par ce geste, les membres de l'association se sont désolidarisés des décisions aléatoires, totalement discrétionnaires et surtout périlleuses prises par Martine Fourcaut. Symboliquement, l'ère de la présidente destituée et de sa gestion financière calamiteuse est révolue.

Sur le plan des financements, après renégociation avec les principaux financeurs de l'association, ceux-ci ont décidé de financer régulièrement toutes les actions du Camres prévues au titre de l'année 2022.

## Le Camres au quotidien

Depuis 1992, l'association a pour mission première d'accueillir, d'informer et d'orienter toute personne en situation de précarité sans condition préalable. Nous assurons également l'accompagnement éducatif des personnes, menons des actions de prévention et de réduction des risques sanitaires et sociaux et luttons contre les phénomènes d'isolement et d'exclusion.

L'accueil collectif se fait dans le respect du cadre suivant :

- le respect de toute personne dans sa singularité et dans son intégrité physique et morale,
- un espace contenant et sécurisant, une temporalité régulière et une écoute professionnelle,
- la rencontre par le biais de toute médiation introduisant du tiers,
- le principe de laïcité garantissant le respect des croyances de chacun,
- le respect des lois en vigueur et des droits fondamentaux des êtres humains.

Les horaires d'ouverture sont : du lundi au vendredi de 9h30 à 12h15 et de 14h à 16h30, avec une fermeture hebdomadaire le mardi après-midi pour la réunion d'équipe et des temps de mise en place de 8h45 à 9h30 et de débriefing de 12h15 à 12h45 et de 16h30 à 17h.

En 2022, nous avons été contraints de fermer au public et aux salariés pendant 32 jours au mois d'août et aussi au moment des congés trimestriels afin de tenir compte des effectifs réduits. La réflexion collective autour de la mise en place d'un nouveau projet associatif après le départ de l'ancienne présidente, en janvier, et les travaux d'aménagement intérieur, au mois de juillet, ont occasionné une fermeture au public. Quelques fermetures exceptionnelles ont eu lieu lors de sorties culturelles avec les personnes accueillies.

# Le planning hebdomadaire

## ACTIVITÉS DU CAMRES

11 PASSAGE DUBAIL  
01 40 38 44 88



### LUNDI

9H30 À 12H15  
AIDE AUX  
DÉMARCHES



14H À 16H30  
ATELIER DE  
CRÉATION



### MARDI

9H30 À 12H15  
ATELIER RENCONTRES  
MUSICALES



14H À 16H30 -  
FERMÉ

### MERCREDI

9H30 À 12H15

ATELIER  
BRUNCH



14H À 16H30  
JEUX DE SOCIÉTÉ

ET

PERMANENCE CULTURELLE



### JEUDI

9H30 À 12H15



ATELIER BRUNCH

14H À 16H30



ATELIER  
MODELAGE

### VENDREDI

9H30 À 12H15  
ATELIER GALÈRES



14H À 16H30

ATELIER ECRITURE,  
EXPRESSION



## L'offre relationnelle

Toutes les activités proposées sont prétexte à la rencontre.

L'offre relationnelle, à laquelle les personnes accueillies adhèrent librement, est diverse et simultanée :

1. Accueil collectif sous forme d'ateliers :

- ateliers de médiation artistique (musique, arts plastiques, photographie, cinéma, modelage, écritures)
- ateliers transculturels d'expression et de conversation
- ateliers de médiation sociale (aide aux démarches)
- ateliers de médiation par le jeu
- sorties culturelles

2. Accompagnement éducatif : entretiens individuels (informels ou sur rendez-vous)

3. Accueil d'urgence : entretiens au pied levé

L'équipe professionnelle en charge de mettre en œuvre le projet de l'association est pluridisciplinaire, mixte et multiculturelle. Son fonctionnement est non hiérarchique : chacun met son expérience et ses compétences au service de l'accueil individuel et collectif.

En 2022, l'équipe salariée comprenait 5 membres :

- Rafiollah Ahmad Khail, médiateur social
- Andrea Bila, responsable administrative
- Philippe Fiquet, agent d'entretien/animateur
- Justine Fretin, éducatrice spécialisée
- Carlos Garcia, animateur social et culturel

Stéphane Arnoux, médiateur artistique/art-thérapeute, prestataire extérieur, Juliette Moreau, stagiaire éducatrice spécialisée, Jade Mroueh, stagiaire art-thérapeute et Aymeric Vergnolle, stagiaire éducateur spécialisé, arrivé en novembre pour un stage court, complètent l'équipe.

Les bénévoles, Angélique Ibanez Aristondo, Janka Komorova et Nicolas Morin, parties prenantes d'une des modalités de l'accueil, étaient mobilisés tout au long de l'année. On les remercie chaleureusement pour leur engagement sans faille auprès de l'équipe et des accueillies !

## **Les administrateurs**

Composition du bureau intérimaire (du 15 décembre 2021 au 16 juin 2022) :

- Anne Ducamp, présidente
- Anne Schnapper, trésorière
- Angelika Gross, secrétaire

Composition du CA et du bureau actuel (à partir du 16 juin 2022) :

- Eric Minnaert, anthropologue, président
- Manuel Borgel, danseuse-chorégraphe, vice-présidente
- Léni Marvaud, informaticien, trésorier
- Carole Farhi, éducatrice spécialisée, trésorière adjointe
- Constance Rimlinger, sociologue, secrétaire
- Edith Viarmé, art-thérapeute, secrétaire adjointe

## **Partenaires institutionnels et associatifs**

**Espace solidarité insertion (ESI) et accueils de jour :**

- ESI Chez Monsieur Vincent (Aux Captifs La Libération)
- ESI Bichat (Emmaüs)
- Aux compagnons de la nuit

**Hébergement:**

- SIAO/Samu Social de Paris

**Solidarité:**

- Maraudes Paris Nord Emmaüs - coordination des maraudes dans le 10ème
- Restaurant solidaire Santeuil - groupe Aurore

- Kabubu - association, inclusion social par le sport
- La Cravate Solidaire - association, préparation aux entretiens d'embauche
- Au Bagage du Canal - association, bagagerie solidaire
- ASLC ASIEMUT - association, propose un service de domiciliation
- IDL (Initiatives de développement local) - épicerie solidaire dans le quartier du Buisson Saint-Louis, produits bio et en circuit court

#### **Santé:**

- ASV Paris (Atelier santé ville) - dispositif public, réductions des inégalités de santé dans les quartiers prioritaires
- EMPP (Equipe Mobile Psychiatrie Précarité)
- Hôpital Tenon - service de psychiatrie
- AMSK - Centre de Médiations culturelles et d'Aide Psychologique aux familles migrantes, association
- Pâtes au beurre - association, soutien psychologique aux familles

#### **Accès aux droits:**

- Cabinet d'Avocats Pafundi - avocats spécialisés en droit d'asile
- OFIORA-ARIANA - association d'aide aux ressortissants afghans, proposent une permanence d'accès aux droits et accompagnement social

#### **Accès à la culture:**

- Relais du Champ Social de Paris (musées parisiens)
- DDCT Pour Tous - Service de la Ville de Paris, places de spectacles et événements sportifs
- L'Odéon
- Théâtre de la Ville
- Théâtre de la Colline

#### **Autres:**

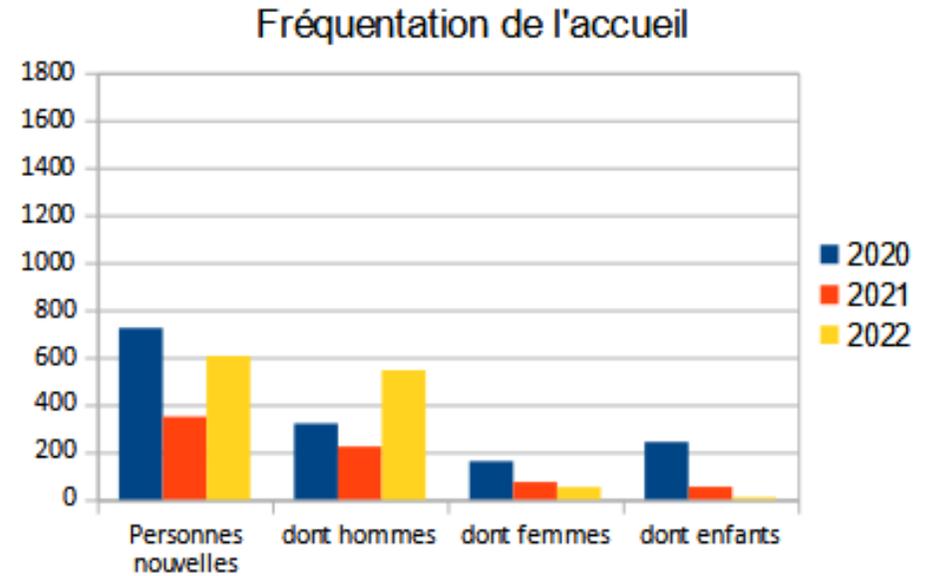
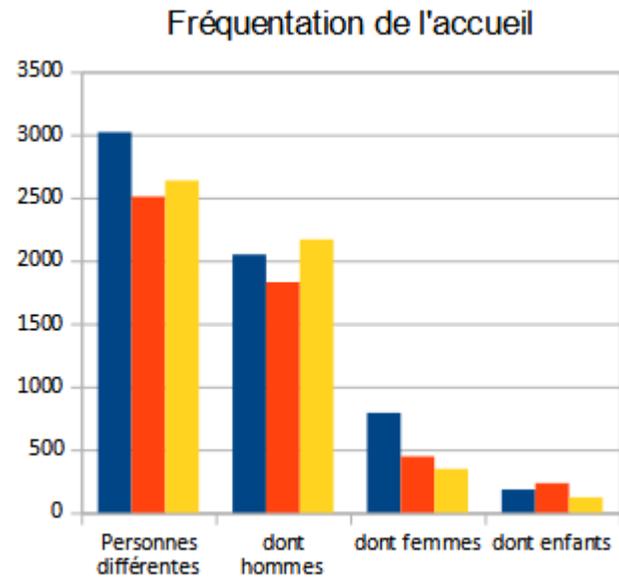
- IREMA - association, formations professionnelles en addictologie
- Résidence Magenta - Pension de Familles (Cités Caritas)
- CHU Chrysalide (Cités Caritas)

## Public et événements marquants

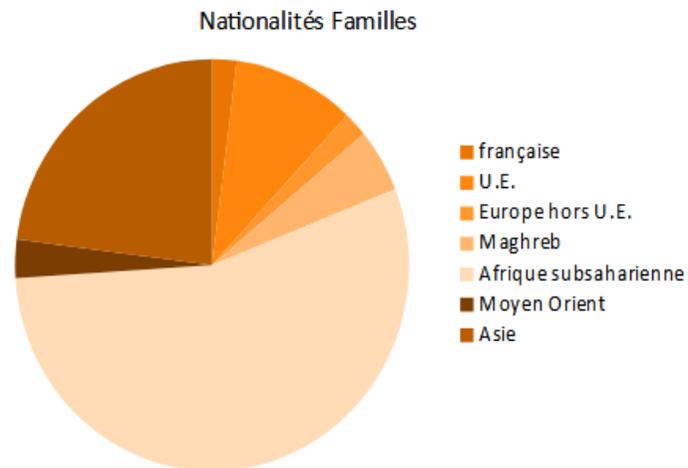
- recrudescence de personnes psychologiquement fragiles à cause des traumatismes divers (l'exil, la guerre, les ruptures diverses) que nous avons accompagnées vers le soin quand une telle demande a émergé et à qui nous avons offert un cadre contenant
- le nombre de nouveaux (en particulier des hommes seuls de 18 à 25 ans) en hausse depuis la rentrée (arrivée, par vagues, des primo-arrivants d'Afghanistan suite à la prise de pouvoir des talibans, des exilés en provenance des régions de France, la proximité du campement de la Chapelle) d'où de très nombreuses demandes de mise à l'abri, d'accès aux soins, aux droits, d'orientation vers l'emploi, etc.
- changement de public : nombre d'homme seuls entre 18-25 ans originaires d'Asie en hausse
- plusieurs passages à l'acte qui ont eu un impact sur l'ambiance et la fréquentation de l'accueil
- évolution de la politique migratoire
- les dysfonctionnements du site de la Préfecture, attente interminable voire impossibilité d'obtenir un rdv pour le renouvellement d'un titre de séjour
- explosion des demandes de logements sociaux liée à l'augmentation du nombre des SDF
- diminution des nombres de femmes et de familles suite à la perte de notre assistante sociale. Orientation vers les ESI familles
- augmentation des personnes sans aucune ressource et des personnes sans domicile, corrélative au mouvement global à l'échelle de l'IDF et de la France

- ateliers remarques sur les chiffres

## Les personnes accueillies

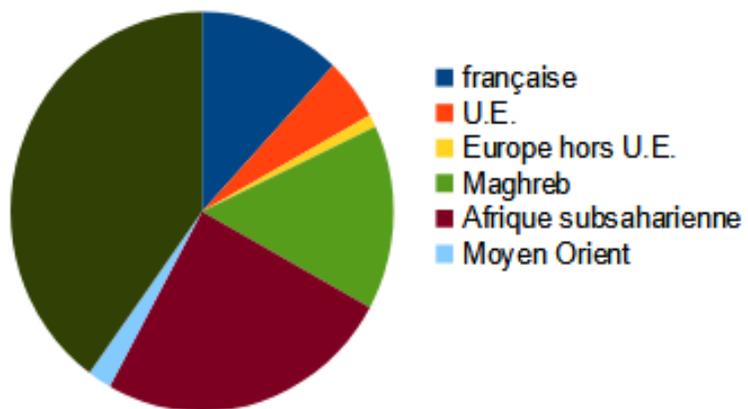


## Les familles

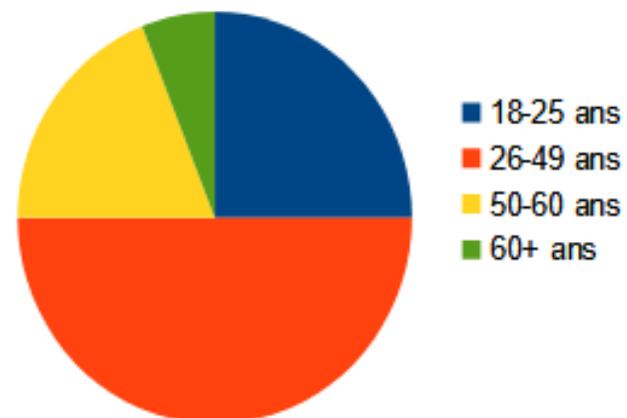


## Les personnes isolées

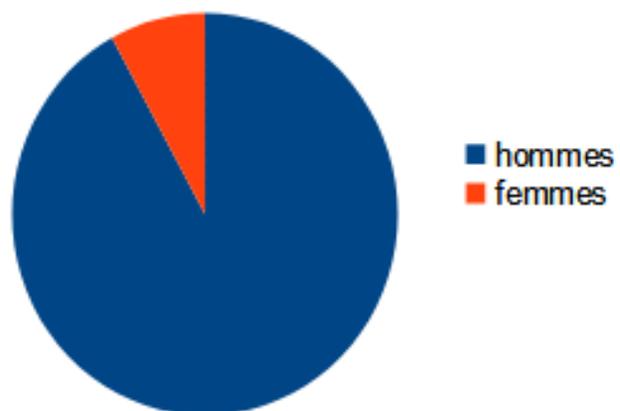
Personnes isolées - Nationalités



Personnes isolées - Ages



Personnes isolées - Sexe



## Activités et démarches

Nous pouvons constater une baisse globale des démarches suite au départ de deux travailleurs sociaux (une assistante de service social et une éducatrice spécialisée). Par ailleurs, certaines démarches étant quasiment exclusives à l'assistante de service social (CNAV, AME et la MDPH), nous pouvons constater une baisse massive de ces dernières (divisé par deux).

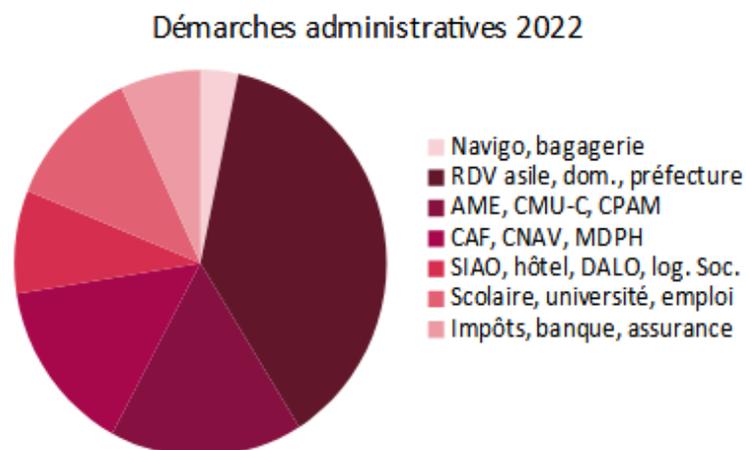
Dans un autre sens, nous pouvons constater une hausse des demandes autour de la scolarité qui fait suite à des demandes de regroupement familial qui ont abouti pour certains usagers.

Nous pouvons, également, observer une stabilisation du nombre de demandes sur les sujets comme l'asile, la CAF, le DALO ainsi que la préfecture.

En 2022, nous avons arrêté la distribution des cartes des restaurants du CASVP vers le mois de mai et avons augmenté le nombre de cartes du restaurant solidaire Santeuil (Aurore). Nous avons stopper cette distribution car elle devait être une proposition relationnelle et que les personnes qui avaient ces cartes ne souhaitent pas s'inscrire dans le cadre du Camres.

Nous avons pu également constater que la baisse du nombre de démarches et de fréquentation au Camres est globale sur le même territoire et semblable aux autres lieux d'accueil qui s'y situent.

Nous pouvons aussi observer un fort pic d'activité administratif durant quatre mois de l'année : février (274), mai (213), septembre (264) et décembre (206). En moyenne, nous faisons environ 160 démarches administratives par mois.



Sur l'année écoulée nous avons enregistré une baisse de passages par rapport à l'année dernière (-901) mais une augmentation de personnes différentes (+129) et de nouveaux (+257), pour la plupart, des hommes isolés primo arrivants originaires d'Afghanistan. Les événements géopolitiques (la prise de Kaboul par les Talibans en été 2021), les demandes de regroupement familial abouties et la proximité des camps de fortune du quartier de La Chapelle expliquent, en partie, cette augmentation.

Concernant les activités du Camres (prises de rendez-vous, asile, ouverture de droits, demandes d'hébergement, etc.), on note une certaine stabilité du nombre de démarches par rapport à l'année dernière, à l'exception des demandes de logement social qui ont plus que doublé. Le suivi social des personnes et l'aide aux démarches ont été marqués par les difficultés d'accéder au site de la Préfecture, notamment pour les prises de rendez-vous, le dépôts de dossiers ou le renouvellement de récépissés. Cela a eu pour conséquence la multiplication des démarches auprès de la Préfecture mais aussi l'augmentation d'autres démarches liées à la rupture des droits sociaux que ce dysfonctionnement a provoquées.

Cette année, la permanence culturelle a attiré un public encore plus nombreux et plus diversifié. L'offre a été très riche, nous avons distribué 379 places pour 24 spectacles (Théâtre de l'Odéon, Théâtre de la Ville) et proposé 10 sorties culturelles (Fondation Vuitton, Musée d'Orsay, Orangerie, Jeu de Paume, etc.) avec un total de 130 usagers.

Les ateliers de médiation artistique (arts plastiques, image, rencontres musicales, photo-cinéma, etc.) ont été très suivis: 424 de personnes différentes y ont participé (total de présences: 897). De bons résultats ont été observés: 145 personnes ont été impliquées régulièrement, 15 ont demandé des soins, la remobilisation sociale ou professionnelle a été constatée chez 17 usagers et 14 personnes ont bénéficié d'un accompagnement individuel.

## La médiation artistique

Nombre total d'ateliers en 2022 : **97**

Ateliers	Présences	Personnes	Notes
Arts plastiques	95	60	- Implications régulières : 145 - Demandes de soin : 15 - Remobilisation sociale ou professionnelle : 17 - Accompagnements individuels : 14
Image(s)	298	128	
Rencontres musicales	402	163	
Photo-cinéma	102	73	
TOTAL	897	424	

Les ateliers art-plastique (lundi matin) sont arrêtés en septembre 2022 au profit d'autres ateliers plus diversifiés.

Les ateliers photo et cinéma ont accueilli des petits groupes réguliers, puis ces personnes ont vu leur situation changer (retour vers l'hébergement, éloignement de région parisienne, travail, sortie des conduites addictives et de l'errance sociale...)

Les ateliers images et musique sont fréquentés avec régularité et des groupes se distinguent, permettant un travail sur le temps long.

Les chiffres des indicateurs sur la colonne de droite sont stables et semblent cohérents avec la fréquentation.

## Les brunchs

Repris depuis le 5 septembre 2022, à l'initiative de l'équipe et face à un besoin repéré en amont, les brunchs constituent une activité phare du projet associatif du CAMRES.

Ils s'inscrivent dans les préconisations des politiques sociales, et répondent au besoin d'aide alimentaire des personnes en situation de grande précarité.

Nous proposons deux demi-journées de brunch (le mercredi et le jeudi matin), de manière consécutives afin de pouvoir resservir les restes le lendemain et ainsi éviter le gaspillage alimentaire.

L'organisation de ces petits-déjeuners se fait le matin même. Deux membres de l'équipe vont acheter dans une boulangerie située à proximité des traditions, tandis que les autres préparent la salle.

Nous avons choisi d'opter sur un mode participatif. C'est-à-dire que chaque personne peut se servir parmi les boissons proposées (café, thé, smoothie), le pain, les viennoises et les confitures. Nous-même nous servons de temps en temps afin d'inciter les personnes à faire de même.

Nous avons réfléchi à un moyen de faire également découvrir différents saveurs de nature à être sujettes à discussion. Les objectifs sont de proposer un petit-déjeuner créateur de lien à travers la médiation de la nourriture et des débats intéressants entre la provenance, la qualité et l'existence même de certains fruits.

La portée transculturelle de la nourriture est aussi travaillée lors de ces moments de convivialité que sont les petits-déjeuners. En effet, il existe des pratiques culinaires très diverses selon les cultures, et il est intéressant de constater que selon les pays, on ne perçoit pas de la même manière le petit-déjeuner.

Enfin, nous nous sommes rendus compte que les petits-déjeuners favorisant le lien entre les personnes, celles-ci prennent l'initiative de chercher des jeux de société et d'y jouer. Ce phénomène s'observe surtout en fin de matinée, lorsque les personnes sont plus ou moins repues et qu'elles cherchent à s'occuper différemment. Dans la continuité des discussions qui s'enclenchent à la suite du partage de la nourriture, le jeu intervient pour renforcer ce côté jovial et convivial de la matinée.

Les petits-déjeuners deviennent ainsi des moments informels où l'équipe discute avec les personnes autour de sujets qui diffèrent beaucoup de ce dont on a l'habitude. En effet, cette activité contraste avec les permanences sans rendez-vous d'aide aux démarches administratives par exemple, dont les conversations concernent exclusivement l'accompagnement social des personnes.

## **La médiation culturelle au Camres**

### *Vivre et vibrer*

Suite à une période tourmentée pour le monde de la Culture dans son ensemble, ce fut enfin une joie de continuer sur notre lancée et de continuer à proposer à nos usagers de nouvelles sorties.

Le partenariat avec le Théâtre de l'Odéon perdure depuis plus de 10 ans et les usagers de l'association ont pu avoir le choix entre 12 spectacles cette année, 275 places ont été distribués.

Vu la curiosité de notre public, nous avons aussi contacté le Théâtre de la Ville, nous voulions proposer des pièces de théâtre, mais aussi développer notre offre culturelle. Ce Théâtre propose des spectacles de danse, des spectacles musicaux et du théâtre dans divers lieux, que ce soit à l'Espace Cardin, le Théâtre des Abbesses, le Chapiteau de la Villette ou le Théâtre Montfort.

Ainsi, plus de 12 spectacles ont aussi été proposé, pour 104 places distribuées.

Une des pièces à l'affiche cette année avaient pour sujet la relation Parents-Enfants. La pièce avait lieu au Théâtre des Abbesses, près de Montmartre. Le sujet est universel et touche chacun d'entre nous. Nous souhaitons profiter de l'occasion pour organiser une sortie culturelle et faire une promenade à Paris avant le début de la pièce.

Nous avons été une dizaine de personnes à marcher de notre association, jusqu'aux Abbesses. Sur le chemin, nous nous sommes retrouvés à Pigalle, nous avons mangé tous ensemble près du Sacré Cœur, nous nous sommes promenés à Montmartre et sommes arrivés dans le quartier des Abbesses.

Le groupe était cosmopolite et regroupait des personnes de tout âge. Il y avait une dame malienne, toujours sans papiers malheureusement, sa nièce de 12 ans, qui vient tout juste d'être scolarisée en France, 3 personnes afghanes, des membres de l'équipe, deux dames française âgées habituées à la Permanence Culturelle..La majorité des personnes n'étaient jamais allé au Théâtre. Beaucoup craignaient de s'ennuyer, de ne pas comprendre, mais ce ne fut absolument pas le cas. Ce fut un moment formidable de pouvoir rire avec le public, comprendre la plupart de la pièce et partager ce moment avec les autres.

Dans les jours suivants, nous avons pu revenir sur cette pièce, chacun a donné son opinion sur le spectacle, donné ses ressentis. C'était assez émouvant de voir par exemple cette jeune fille de 12 ans s'extasier d'aller au théâtre et de la voir vouloir y aller de nouveau.

Le sport n'a pas été mis de côté et nous avons proposé, via la DDCT de Paris, 7 événements sportifs. Le choix était divers, cela allait du badminton, au handball, au volley au rugby...C'est là aussi une belle opportunité pour nous de pouvoir proposer de tels événements à des personnes qui sont friands de sports.

Le CAMRES est depuis des années un Relais du Champs Social. Nous avons de nouveau voulu faire des sorties dans divers lieux culturels. Nous avons pu aller visiter le Musée de la Vie Romantique, la Fondation Louis Vuitton, la Maison Victor Hugo, l'Orangerie, le Musée d'Orsay...Et nous avons aussi pu faire des expositions photos au Carrée Baudoin et à la Mairie du Xème Arrondissement. Nous avons depuis longtemps un fort public d'Afghans, et ces deux expositions traitaient de leur pays, ce fut une belle occasion de pouvoir parler avec eux de leurs contrées, de leurs coutumes.

La musique n'a pas non plus été oublié. En étant un Relais du Champs Social, nous avons contacté la Philharmonie et nous avons pu aller voir deux concerts. L'expérience fut encore une fois exceptionnelle car nous étions en plus bien placés.

Cela est quelque chose qu'il faut toujours souligner, l'accueil dans tous ces lieux culturels est toujours formidable, et nous pouvons même être de véritables privilégiés quelques fois. Nous avons pu visiter par exemple une exposition à la Fondation Louis Vuitton avant l'ouverture au public et avec un guide.

En 2023, nous souhaitons contacté d'autres théâtres parisiens et faire des sorties à la Comédie Française, au Théâtre de Belleville et de la Colline. Nous allons aussi continuer à proposer des visites d'expositions dans des musées ou des lieux culturels et nous espérons encore avoir des places pour des événements sportifs et musicaux.

Carlos Garcia, médiateur social et culturel

## Culture et Sport 2022

### Théâtre

Odéon/Atelier Berthier : 12 spectacles 275 places distribuées

Théâtre de la Ville (Espace Cardin/Théâtre des Abbesses/Chapiteau de la Villette) : 12 Spectacles 104 places distribuées

*Moyenne d'âge : 40-65 ans*

*70% femmes 30% Hommes*

*Public en grande majorité francophone.*

### Sports

29 Janvier : Paris Volley: 5 places

Février : Rugby Stade Français 19/02: 5 places / Handball féminin 16/02: 10 places

Juin : 18 juin Meeting d'athlétisme de Paris: 10 places

Juillet : Internationaux de Padel à Roland Garros: 10 places

Octobre : 12 places pour les Internationaux de Badminton

Novembre : 26 Novembre Volley-ball Paris FC : 5 places

*80% d'Hommes et 20% de Femmes*

*Public allant de 25 à 65 ans, public très cosmopolite.*

## Sorties

### Philharmonie de Paris 2 spectacles

Orchestre de Paris/ Orchestre de Paris - Paavo Järvi 12 Mai : 10 places

Orchestre de Paris/Marin Alsop 3 Mars : 10 places

### Autres sorties

12 janvier : Jeu de Paume : 10 personnes

Vendredi 11 mars : Sortie Institut Monde Arabe Les Juifs d'Orient : 15 personnes

16 Mars : Sortie Mairie 10eme Expo Photos Ce que les Afghanes ont à nous dire : 10 personnes

23 mars : Une Epopée Afghane, carré Baudoin : 15 personnes

15 mai : Visite de la Maison de Victor Hugo : 10 personnes

30 juin : Musée Orsay : 15 personnes

7 Juillet : Musée de l'Orangerie : 13 personnes

22 juillet : Musée de la Vie Romantique : 15 personnes

23 Novembre : Exposition Photo au Jeu de Paume : 10 personnes

25 Novembre : Fondation Louis Vuitton : 15 personnes

*60% d'Hommes et 40% de Femmes*

*Public là aussi très diversifié, de toutes les nationalités et de tout âge.*

## Trois vignettes sociales et éducatives

- Mr S :

J'accompagne Monsieur S depuis mon arrivée au Camres (3 ans). Il est l'une des premières personnes que j'ai accompagnée. A cette époque, il n'arrivait pas à communiquer avec son référent car il n'avait pas confiance en lui et ne voulait pas lui raconter son histoire.

Lors de notre premier entretien, je lui ai expliqué que j'avais besoin de comprendre ce qui s'était passé ces derniers mois afin de l'accompagner correctement. Monsieur S m'a, alors, confié qu'il avait eu des problèmes avec la justice (prison avec sursis et OQTF). En voulant aider des amis et compatriotes à quitter la France pour faire une demande d'asile en Suède, il s'est retrouvé impliqué dans un réseau de passeurs.

Suite à la transmission de toutes ces informations, j'ai eu le sentiment que Monsieur a pu partager ses inquiétudes et se libérer d'un poids, ce qu'il ne pouvait pas faire avec son référent de l'époque ou des compatriotes.

Durant ces trois années d'accompagnement, le travail avec Monsieur S et notre relation se sont renforcés. Malgré cela, il y a eu des moments de difficultés car Monsieur S ne voulait pas entendre que son comportement est à l'origine des problèmes qu'il a. J'ai dû faire, avec lui, un très gros travail sur les différences culturelles avec l'Afghanistan. Un pays où la négociation avec les autorités est quelque chose de courant alors que ceci est tout l'inverse en France.

Il me sollicitait régulièrement pour que je débloque sa situation sur le plan administratif et judiciaire. Après de nombreux échanges (formels et informels) sur ce sujet, Monsieur S a compris qu'il devait apprendre de ses erreurs et être patient car son dossier n'était plus entre mes mains.

Puis en mai 2022, il a préparé, avec l'équipe, tout le repas pour la fête des voisins pour nous remercier de le soutenir dans cette situation. Enfin, durant le mois de novembre 2022, Monsieur a obtenu son premier titre de séjour après douze années de vie en France.

Aujourd'hui est beaucoup plus à l'aise et n'a pas de problème pour solliciter d'autres personnes et parle plus en français.

J'ai le sentiment d'avoir réussi à accompagner Monsieur sur un plan global mais surtout sur sa confiance en lui et l'estime de lui-même. Malheureusement, j'ai un léger sentiment d'échec sur le plan de l'emploi. En effet, par peur de ne pas comprendre assez bien le français, Monsieur S ne travaille qu'avec des professionnels à la limite de la loi. Monsieur a pu partager un projet avec moi, qui est celui d'être le patron d'un restaurant afghan afin de faire découvrir la cuisine de son pays aux français.

- Famille “cozi cozi” :

J’ai rencontré Mme D en septembre 2020. Elle était perdue et sous le choc de ce qu’elle avait vécu au Mali et pendant son parcours d’exil. Elle m’a sollicitée à plusieurs reprises parce qu’elle “n’a pas de papiers” et ne savait pas comment être régularisée. Malheureusement, elle ne peut pas prétendre à faire une demande d’asile et va devoir attendre de vivre dix ans en France pour pouvoir être régularisée.

Notre relation et la confiance qui en a découlé, se sont renforcées suite à un entretien où Madame D me parlait, sans cesse, de “brocoli”. Je n’arrivais pas à comprendre le rapport avec sa situation, jusqu’à ce que je contacte une femme qui parle le bambara (langue maternelle de Madame D). Elle m’a indiqué que “brocoli” voulait dire “excision”.

En décembre 2020, elle obtient un hébergement provisoire via le SI-SIAO pour la trêve hivernale. Pendant cette période, son mari est arrivé en France et m’a également sollicité pour différentes démarches. Par la suite, j’ai fait une demande SI-SIAO pour couple et ils ont obtenu un hébergement ensemble le 18/06/2022.

Enfin, à partir de juillet 2022, Mme D est venue avec sa sœur M, et ses deux filles A et F. Elles ont fait une demande d’asile pour A car elle risque l’excision au Mali. Elles ont eu un hébergement rapidement mais ont eu plus de mal à scolariser A, qui a fait sa rentrée en 6ème UPE2A après les vacances de la Toussaint 2022.

On peut observer à quel point l’accueil et l’écoute sont essentiels dans l’accompagnement global et la mise en confiance.

Et encore plus dans cette situation où Madame D a eu tellement confiance en l’équipe qu’elle a accompagné toute sa famille au Camres.

Je suis très fière du chemin qu’à parcouru Madame D depuis son arrivée au Camres ainsi que de ses progrès en français. J’ai parfois encore un sentiment d’échec dans cette situation car elle est une femme motivée, qui cherche à travailler par dessus tout et qui est incapable de cela (pas en situation régulière sur le territoire).

- Famille M :

Monsieur M est arrivé en France en juillet 2019 avec son fils aîné. Il obtient rapidement le statut de réfugié le 31/08/2021. Entre-temps, son fils a été scolarisé au collège en classe UPE2A (après un an d'attente). L'accompagnement de cette famille a continué de perdurer pendant les mois qui ont suivi malgré des difficultés comme l'ouverture de droits à la CAF (RSA) et l'obtention de cours de français afin de pouvoir trouver un travail.

Puis à partir de septembre 2021 (retour des talibans au pouvoir en Afghanistan), l'accompagnement s'est renforcé à tel point que Monsieur M m'a demandé de l'aider à faire une demande de regroupement familial pour que sa femme et ses quatre autres enfants puissent le rejoindre en France.

Grâce au travail de différents partenaires mais surtout de l'association ACAT, sa famille est en France depuis Juillet 2022. Des retrouvailles très émouvantes que Monsieur M n'a pas manqué d'immortaliser et montrer la vidéo à toute l'équipe. D'ailleurs, Monsieur M a accompagné toute sa famille au Camres afin de nous la présenter.

Aujourd'hui, tous ses enfants sont scolarisés et Monsieur fait toutes les démarches nécessaires pour régulariser la situation de sa famille. De plus, Monsieur m'a récemment demandé si lui et sa famille pouvaient partager un repas avec l'équipe pendant les vacances de février (qu'ils auraient préparé en amont en famille).

C'est ce genre d'accompagnement qui me donne envie de redoubler d'efforts pour les autres personnes accueillies afin qu'ils puissent atteindre leurs objectifs et qu'ils réussissent à s'intégrer.

Les débuts n'ont pas été faciles dans cette situation, j'ai eu beaucoup de moment d'incertitude notamment pour la scolarisation de son fils aîné ou la demande de regroupement familial. Puis un moment de grand bonheur quand il a été reconnu réfugié avec une sensation d'inquiétude sur ce qu'il a pu vivre en Afghanistan.

Fretin Justine  
Educatrice spécialisée

## Quelques vignettes de médiation artistique au Camres

### Jade et l'irruption du sonore

Je rencontre Jade pour la première fois en 2017, elle a alors 3 ans. Quand j'arrive au Camres pour mener l'atelier cinéma dans un espace ménagé dans un coin de la salle de l'accueil de jour, je découvre une petite fille qui crie sans relâche, au point d'exaspérer sa mère et toutes les personnes présentes. Martine, la présidente du Camres, me dit que ça a duré toute la matinée, avec de brèves interruptions quand elle la prenait dans ses bras pour l'amener dehors. J'installe la table de l'atelier en me demandant comment faire. Jade s'approche de moi, toujours entre cris et pleurs. Elle ne me regarde pas mais s'approche de plus en plus près. Instinctivement, je me mets à chanter en partant de la note qu'elle émet. Elle s'interrompt un moment, puis reprend en changeant de hauteur de note. Je la suis en continuant à chanter, à improviser vocalement à partir des sons qu'elle émet. Elle se rapproche encore et se colle à moi. Je lui tends la main et elle ne réagit pas. En continuant à chanter, je dispose le matériel sur la table, feuilles, feutres, pastels... Jade s'arrête de crier. Je lui propose des pastels et une feuille que je pose juste devant elle. Elle regarde mais ne réagit pas. Je trace un trait de couleur, pas plus de réaction. Je la prends alors sur mes genoux, et elle se met à chantonner, d'une voix beaucoup plus douce. Je l'imites. Elle semble surprise, me regarde, et se remet à chantonner. Je l'imites à nouveau, ajoutant de petites variations. Je comprends qu'elle communique avec un registre qui valide et un autre qui marque son refus. Je comprends qu'elle ne peut pas dessiner alors j'entreprends de dessiner pour elle. Avec ses petits chants, elle me guide, valide ou infirme les couleurs que je propose, les formes que je trace. Je chante toujours pour maintenir le lien. Quand ma voix est plus grave, je sens qu'elle se détend en se posant sur moi. J'ai pu ensuite mener l'atelier, avec toujours Jade sur les genoux, qui me demandait régulièrement de l'attention, un petit chant, un moment de vibration partagée. A la fin de l'après-midi, la feuille était recouverte de dessins d'animaux, de soleils bleus, de morceaux de paysages un peu cubistes. Sa mère a pu dormir une heure ou deux. En m'entretenant avec elle j'apprends que la mère et la fille sont arrivées du Gabon il y a quelques jours. J'ai remarqué une marque de brûlure sur le poignet de Jade. J'essaie d'en parler à sa mère, mais je ne comprends pas bien sa réponse. Je lui demande si Jade est diagnostiquée autiste et je comprends que sa mère est aussi méfiante des médecins français que des guérisseurs Bwiti de son pays, et qu'elle est venue en France pour trouver une solution pour Jade, après une mauvaise expérience gabonaise. Les semaines et mois suivants, elles ne reviennent pas.

Je retrouve Christel et Jade 5 ans plus tard, faisant irruption avec une énorme valise pendant l'atelier de peinture du lundi après-midi. Je ne les reconnais pas tout de suite, mais Jade entre dans la pièce en psalmodiant, des chants qui ressemblent beaucoup aux rythmes des cérémonies Bwiti que je connais. Christel s'installe à une table, épuisée. Jade, circule à toute vitesse dans tout l'espace, touchant à tout ce qui se trouve sur son passage, et mettant au sol toute sorte d'objets. Par moments elle crie. Je discute avec sa mère, qui se souvient de moi et notre dernière rencontre, où pour la première fois elle avait l'impression que sa fille pouvait faire quelque chose en lien avec quelqu'un. J'apprends que Jade a eu

un premier diagnostic d'autisme, mais sans suivi ni recherches complémentaires. Les deux vivent à la rue, sans aucun soutien d'aucune sorte. Elle sont venues ici, épuisées, pour trouver un téléphone pour appeler le 115 avec l'espoir d'avoir un endroit où dormir les prochaines nuits.

Jade ne semble pas attirée par les couleurs et les papiers colorés disposés sur la table. Elle déambule en continuant inlassablement de chantonner, de taper des rythmes. Je vais chercher dans mon bureau un tongue-drum pour lui proposer quelque chose de sonore. Je commence à jouer et je constate que ça l'intrigue. Elle se rapproche, me prend les mailloches des mains et les jette au sol. Je les récupère et recommence. Je cherche un rythme qui puisse l'accrocher et une mélodie toute simple de trois notes, très répétitive. Elle me répond en chantant, en s'accordant sa voix à l'instrument. Je suis comme je peux le rythme de son chant. Elle me prend à nouveau les mailloches des mains et commence à taper sur le tongue-drum. Elle joue un moment, découvrant la vibration de l'instrument. Je chante à mon tour pour accompagner son improvisation. Durant toute l'après-midi, Christel prend le temps de charger son téléphone, de dormir un peu, de répondre à des messages. On dirait que c'est pour elle un moment rare où l'on s'occupe de sa fille, lui donnant un moment de répit. J'arrive par moment à capter l'attention d' Jade et à communiquer avec elle par les sons, essayant différents instruments (xylophone, kalimbas, tambourins). Mais souvent, elle se disperse, continue d'arpenter l'espace, allant dans les bureaux. Certains participants à l'atelier sont amusés ou attendris par sa présence, mais l'un d'entre eux préfère partir.

Christel et Jade sont venus à partir de ce jour là tous les lundis après-midi au Camres, transformant régulièrement l'atelier de collage-peinture en moment où le sonore prend toute la place. La deuxième fois, j'ai fait écouter à Jade des chants Bwiti avec l'arc en bouche, les percussions et les chants. Elle a semblé très étonnée et s'est mise à danser d'abord seule, puis en cherchant l'attention de Rafiollah, mon collègue médiateur social, et la mienne. A partir de ce jour là, elle venait chercher le contact avec lui et avec moi, pour danser, jouer, dans une vraie relation de confiance et d'échange. Toujours le sonore était essentiel, comme s'il fallait reprendre à chaque fois la rencontre par le chant, par l'imitation, par l'ouverture d'un moment d'improvisation. Jade n'est jamais venue à l'atelier musique. La dernière fois qu'elle est venue, après six mois très réguliers durant lesquels nous n'avons pas réussi à lui trouver une place en IME, Christel a fini par trouver le moyen d'acheter deux billets de train : elles partent vivre à la campagne, dans le sud de la France, avec l'espoir de cesser d'errer et que Jade trouve enfin un lieu où être mise en charge, plus proche de la nature.

### **La réception des oeuvres**

La rencontre avec la photographie c'est aussi l'occasion de sorties avec le groupe de l'atelier pour visiter des expositions. L'une d'entre elles a particulièrement marqué le groupe. Le Pavillon Carré de Baudoin présentait une exposition intitulée « Le rire des amants », consacrée à des

photographes afghans, hommes et femmes. On y découvrait des paysages, des tenues traditionnelles des différentes ethnies pachtounes ou azara, des femmes encore libres avant le retour des talibans, ou encore des images des bouddhas de Bamyân avant et après leur destruction. C'est Monsieur Karzaï, Firuz et quelques autres qui nous font la visite, nous parlant de tout ce qui les appelle, leur rappelle des souvenirs. Pendant toute une matinée, nous sommes restés dans cette exposition, reliant nos regards d'ici avec les images et les histoires de là-bas. Beaucoup d'émotions étaient exprimées, de la peur pour les proches restés là-bas, de la joie de retrouver des images connues et de les voir exposées par un dispositif de la Mairie, la joie des souvenirs, la tristesse et l'effroi, comme devant une photographie prise au moment même d'un attentat. Quelque chose ce jour là a modifié la relation entre les travailleurs et les accueillis du Camres. Comme si, pour une fois, c'étaient à eux de nous inviter à regarder, à éprouver, à partager.

Quand l'hiver et le froid grèvent la possibilité d'une la promenade, l'atelier se transforme en ciné-club. Parmi tous les films proposés, *Les 400 coups* de François Truffaut a été un véritable événement, particulièrement pour les afghans qui en ont gardé une vivante mémoire et ont insisté pour voir les semaines suivantes toute la série des Doisnel. Pendant la projection, les réactions étaient nombreuses, comme lorsqu'ils reconnaissaient des lieux, faisant lien entre le présent et un passé parisien qui leur rendait la vie de Doisnel presque « connue ». Doisnel enfant fait des bêtises et il a des ennuis. Une identification très forte a eu lieu avec ce personnage, qui passe par la prison, du moins la garde à vue. « Ca n'a pas changé ! » s'écriait Firouz, devant les images d'Antoine au commissariat. La discussion qui a suivi le film était riche en émotions, en dialogues sur ce que c'est que grandir, chercher sa place dans le monde, se heurter aux aînés, à la police, à la loi. Ce cycle s'est poursuivi avec les films d'audiences judiciaires de Raymond Depardon. Cette fois c'est le réel, ou plutôt la mise en scène de celui-ci qui a fait beaucoup réagir. Nous nous sommes construits une mémoire commune de cinéma, avec des histoires, des images, des personnages qui continuent de revenir dans les conversations, au gré de tel ou tel atelier.

### **Des mains et des miroirs**

Parmi les ateliers de photo/cinéma, un dispositif a particulièrement mis en lumière ce que ces expériences du regard ont pu mobiliser chez les jeunes afghans et visiteurs africains du Camres. La consigne, inspirée de l'Arte Povera, était la suivante, sur cinq séances qui se suivaient. Partir en petit groupe avec un appareil photo réflex numérique et deux petits miroirs à main. Chercher à rapporter des images par reflet. La recherche du reflet dans le miroir suppose une intense collaboration, de décaler le regard, et intégrer l'image dans l'image invite à la mise en abîme. La promenade va du Camres à la place de la République, de la gare de l'Est à Jaurès, de coins de rues en jardin. Parfois, sur le chemin, des images existent déjà : exposition photographique sur les grilles de la gare, tracts et affiches. La marche est lente pour prendre le temps de regarder, d'appeler les regards des autres membres du groupe sur tel ou telle image possible. Puis celle-ci est transformée par le reflet, devient image

dans l'image quand la photo est prise. On se promène, on échange appareil et miroir, on s'aide pour produire quelque chose. Parfois, accidentellement ou non, les mains, les visages (masqués en temps de Covid) entrent dans le champ du miroir ou de l'appareil. Il y a comme une inscription de la présence de chacun dans les espaces traversés durant l'atelier, qui sont leur lieu de vie, d'errance, de rencontre. De retour au Camres, chaque image fait l'objet d'un échange en vue de sa sélection ou de sa destruction. Une fois encore, une mise en ordre termine les cinq ateliers, et une histoire se raconte, qui ne sera peut-être pas la même pour chacun. Cet assemblage est mis en musique ou en sons, et projeté sur grand écran. Ces ateliers sont avant tout pensés comme des médiations. Ils ne constituent pas en eux-mêmes un moment qualifiable d'art-thérapie, mais leur récurrence, la façon dont ils sont parfois investis par les personnes, s'inscrivent dans un parcours en création, se relient les uns aux autres pour former une continuité dans l'acte de créer, avec des images, avec des sons, des récits communs et des récits à soi, qui ne se disent pas le plus souvent, mais qui laissent des traces, qu'un atelier suivant peut remobiliser. Dans cet atelier, Firouz, Monsieur Karzaï, Martin, Nicolas, Madame Traoré et d'autres, ont appris à se connaître, à fabriquer ensemble, à poursuivre une recherche avec chaque fois de nouveaux accompagnateurs et toujours le même accompagnant. Pour Dargham, un autre afghan, la trentaine, ces ateliers travaillant l'image ont été les plus investis. Lui aussi vit au jardin, lui aussi est passé par la prison et a écopé de sursis qui font peser sur lui une menace permanente. Quand je l'ai rencontré il était souvent sous emprise de drogue, souvent dans des comportements violents. Mais en atelier, il manifestait beaucoup d'intérêt. Après une tentative de suicide au Tramadol et un nouveau passage en prison, il est revenu avec la ferme intention d'investir les différents ateliers. Son français est très correct. Sa grande sensibilité apparente fait de lui le sujet de moqueries et de violence de ses compatriotes du jardin. Il se cherche un avenir, qu'il évoque souvent avec l'équipe. Il est venu avec nous à l'exposition quelle raconte plus haut, il s'est énormément identifié à Antoine Doisnel et a participé à tous les ateliers aux miroirs. Et il a fini par me dire qu'il se sentait de plus en plus chez lui dans cet espace qu'il arpente depuis des années en s'y étant senti le plus souvent étranger et indésirable. Au jardin, il a rencontré une jeune femme avec qui il est en couple depuis près d'un an, ils attendent un enfant. Ensemble ils viendront à la rentrée de septembre participer à l'atelier de création de chanson que nous allons mettre en place. La dernière fois que je l'ai vu, il était convoqué au tribunal pour une bagarre ancienne. Je lui ai demandé s'il avait peur, il m'a répondu qu'il n'avait plus peur, parce que même dans l'enceinte du tribunal, il a appris à se sentir légitime, et à raconter son histoire.

Stéphane Arnoux, médiateur artistique, art-thérapeute

## L'atelier d'écriture

### *Ecrire et s'oublier*

L'atelier d'écriture a lieu tous les vendredi après-midi au CAMRES. La personne qui l'animait est partie en décembre 2021 mais il a été tout de même décidé de laisser en place cet atelier et de continuer à le proposer.

L'atelier d'écriture est un moment particulier car c'est un moment beaucoup plus paisible, qui attire un groupe de fidèles. Le vendredi matin est très animé avec les démarches administratives, où l'on peut attirer plus de cinquante personnes, il y a beaucoup de bruit, d'effervescence, contrairement à cet atelier qui se passe la plupart du temps dans le silence et l'écoute de l'autre.

La participation de tous est requise. Nous souhaitons par le biais de l'écriture faire advenir des échanges authentiques. Pour cela, le degré de confiance doit être suffisant entre les participants pour que tout fonctionne de façon harmonieuse. Lire son texte devant un public peut s'avérer être un exercice difficile, et j'ai toujours remarqué que lors de nos ateliers, la cordialité, l'écoute, le respect ont toujours prévalu.

De fait, nous avons pu ainsi instaurer une ambiance où la prise de parole devenait naturelle et les avis des personnes étaient toujours bienveillants. Cela ne pouvait que favoriser la découverte, la prise de parole, la stimulation de chaque personne du groupe.

Nous proposons tout type de jeux d'écriture ou de sujets pendant cet atelier qui attire en premier lieu des personnes francophones. Nous pouvons tout aussi bien proposer des jeux basés sur des liponymies, des anagrammes ou des lipogrammes, ou faire des textes sur des sujets particuliers... Tous les prétextes sont bons du moment qu'ils donnent envie d'écrire.

Le but de l'atelier est de faire réfléchir, d'exprimer ses sentiments, de libérer sa plume et lâcher prise en bâtissant des histoires captivantes. La contribution de chaque participant est une ressource précieuse pour le groupe, ainsi elle permet et facilite le développement personnel et les apprentissages.

Par le biais de l'écriture, il m'a été permis d'en savoir beaucoup plus sur des personnes que je côtoyais dans l'association. Une dame a par exemple détaillé sa vie de tous les jours, sa vie à l'hôtel, la découverte de la radio vu qu'elle n'avait pas de télévision ou d'Internet, une autre pouvait décrire comment son compagnon avait perdu la vie à cause du Sida, un autre monsieur très discret et ne voulant jamais parler de lui révélait au fil des divers ateliers et de ses textes son adolescence, son ancienne vie...

Tout cela se faisait naturellement et le respect prévalait. J'ai toujours été étonné par la qualité d'écriture de certains de nos usagers et par leur capacité d'écoute. Chacun est libre de lire et proposer au groupe son œuvre et par la suite, nous pouvons tous débattre et expliquer ce qui nous a plu ou poser question. Grâce à cela, j'ai pu aussi découvrir les passions et les auteurs favoris de certains, voire leurs films favoris.

Beaucoup de débats ont pu avoir lieu aussi après l'atelier, et il était toujours agréable de pouvoir parler ensemble de sujets de société, de nos textes autour d'une boisson chaude.

L'atelier était auparavant animé par une seule personne, et cette année, vu les envies de quelques membres de l'équipe, nous avons décidé à l'animer à tour de rôle. Une stagiaire l'a animé diverses fois, un collègue aussi prenait le relais et chacun apportait sa patte personnelle.

L'idée de l'atelier est d'apporter du plaisir, de la légèreté et de faire participer les gens. Cela m'a permis de parler avec un fidèle de l'atelier, de son fonctionnement et de fil en aiguille, j'en suis venu à lui demander s'il ne souhaitait pas lui-même l'animer une fois. L'idée l'enthousiasma et ce fut un très bon moment. Son idée est aussi de pouvoir créer un blog basé sur notre atelier et de mettre en ligne des textes écrits par les participants.

La place de l'atelier dans notre association prend tout son sens car l'atelier d'écriture peut être un lieu de socialisation pour des gens exclus ou en difficulté, et aussi devenir une solution pour transcender le quotidien ou évacuer ses problèmes.

L'une de nos idées pour 2023 serait d'ouvrir l'atelier à des personnes qui ne maîtrisent pas le français ni l'écriture. L'atelier se transformerait en groupe de paroles et l'animateur pourrait retranscrire les échanges.

Carlos Garcia, médiateur social et culturel

## **Violence réelle, violence symbolique et médiation**

### **Le centre social, interface entre le dedans et le dehors**

La question de la violence est sans doute l'une des plus discutées au CAMRES (Centre d'Accueil et de Médiation Relationnelle Educative et Sociale), dont l'histoire, vieille de trente ans, est émaillée d'événements violents, qu'ils aient surgis à l'extérieur où au sein de l'accueil de plein pied, donnant inévitablement sur la rue, dont il constitue un refuge de jour.

Les alentours de l'association disent beaucoup de sa vocation. Entre la gare de l'Est et République, dans le voisinage immédiat du square Villemin, le Camres est au croisement des principaux lieux d'installation des exilés afghans, principalement des hommes jeunes, qui ont fui la guerre, le régime des talibans : un territoire de violence extrême, répétée, sans autre échappatoire que la fuite, l'exil, la recherche d'un asile. La violence, ils l'ont emportée avec eux, violence le plus souvent subie, mais tellement intégrée qu'elle constitue comme un second langage qu'ils ont été forcés d'apprendre. Il n'est pas rare que les nuits du square voisins soient le théâtre de bagarres, de blessures, d'affrontements avec la police.

Connu depuis Kaboul, le Camres est appelé par les afghans « Tchaï Krona » (le salon de thé). C'est souvent le premier lieu où ils se rendent à leur arrivée à Paris, avec un kaléidoscope de demandes exprimées (de papiers, de logement, d'asile) et d'autres demandes qui ont plus de mal à se dire : un besoin de se poser, de trouver un peu de chaleur, de vie sociale, d'être simplement accueilli dans un espace qui contienne les peurs, les angoisses d'ici et celles du pays abandonné, le traumatisme et ses conséquences, et le risque de la violence.

A son public, dont les afghans constitue une petite majorité, au milieu de migrants d'Afrique subsaharienne, hommes, femmes et familles en errance sociale, le Camres propose des demi-journées consacrées à partager un brunch, à se réunir en atelier pour effectuer des démarches, ou à participer à des ateliers de médiation artistique. Chaque moment est pensé comme prétexte à la rencontre, à la rêverie, à goûter une qualité de l'instant, avec en arrière-plan l'idée de fournir un cadre contenant, et des dispositifs qui tentent de contribuer à ce qu'une demande puisse émerger.

L'équipe pluridisciplinaire, composée d'une éducatrice spécialisée, d'un médiateur social, d'un médiateur social et culturel, d'un animateur, d'un médiateur artistique, d'une responsable administrative et de stagiaires, fonctionne en autogestion, en lien avec le Conseil d'Administration de l'association. Chaque salarié est auteur du projet commun, fondé sur la Déclaration des Droits de l'Homme et tourné vers l'idée de proposer des médiations à des personnes qui ont en commun une certaine mésinscription, souvent porteuses d'un syndrome d'auto-exclusion qui peut les

rendre absents à eux-mêmes. Les médiations que j'y propose (création d'image(s), photo/cinéma et rencontres musicales) travaillent à une possible réinscription dans la vie sociale par le biais des processus de création.

### **La médiation artistique comme espace-temps singulier**

Peut-être qu'une des fonctions premières de la médiation artistique au Camres est de tenter de relier les temporalités, c'est à dire de faire exister au présent un moment qui échappe à l'attente comme à l'urgence, et qui fasse lien avec cet ailleurs et cet autre temps où les personnes étaient inscrites dans une vie de famille, une vie sociale, un ensemble de règles et de projets - et des drames, qui les ont finalement menés à l'exil. Une tentative d'oeuvrer en creux à une possible réinscription dans le présent qui accueille l'avant et l'ailleurs. Comme le dit très bien la philosophe et psychanalyste Cynthia Fleury, dans son tract publié en 2019 chez Gallimard : « L'enjeu devient pour nous, les soignants, enseignants et thérapeutes, de consolider les capacités de l'individu (qu'il soit malade ou non), de l'accompagner dans sa réinvention des normes de vie - autrement dit, de lui suggérer l'entrée dans une dynamique de création, et non lui faire viser un retour à l'état antérieur, ce qui demeure illusoire. »

Je dirais autrement que notre projet est de transformer l'attente-urgente-qui-rend-fou, qui crée une errance de formulaire en formulaire, de pressions administratives en pressions déshumanisantes, de trajets de rendez-vous en autre trajet pour répondre à un besoin vital; en une attente ouverte sur le moment présent et ce qui peut y advenir, en lien avec différentes dimensions de soi. C'est à dire contribuer à transformer une tension dans l'attente vers un moment présent où quelque chose est possible parce que, précisément, rien n'est attendu. C'est le propre de toute rencontre : à trop attendre quelque chose de trop précis, on passerait à côté de ce que cette nouvelle intersubjectivité peut transformer en nous. Avec ses papiers en mains, attendant son tour pour remplir un énième formulaire dans lequel il est un numéro, le visiteur du Camres n'est pas, à ce moment, sujet de son existence propre. Dans l'ouverture d'un moment qui permet la rencontre, dans l'élaboration créative d'une production, il peut s'inscrire comme sujet, porteur d'un avant qui le constitue et qui se peut se transformer, dans ce que la rencontre (avec l'autre, avec le médium, avec la production qui fait retour) rend possible. Et dans le temps long des accompagnements de personnes suivies durant de longues années, s'ouvre parfois une trajectoire repérable de création singulière, vectrice de transformation.

Encore faut-il que le lieu réussisse à être suffisamment contenant, qu'il crée, tant pour l'équipe que pour les personnes accueillies, un climat de sécurité sans quoi rien ne peut advenir. Nous avons beau travailler à développer une hospitalité essentielle et familière, celle-ci n'est pas à l'abri d'un surgissement de la violence, quand nous ne pouvons pas accueillir tout le monde, quand un refus d'asile immobilise les personnes dans un drame sans fin, quand toutes les portes se ferment quand bien même la notre reste ouverte. Comment travailler avec la violence réelle, quotidienne à l'extérieur ? Avec le risque de son importation dans le cocon que nous essayons de créer ? Comment maintenir une vigilance quant à

une violence symbolique que nous serions amenés à exercer malgré nous ? Comment rester dans l'improvisation qui nous caractérise, sans nous fermer ou nous rigidifier pour tenter d'éviter la violence ? Ces questions font bien souvent l'objet de nos supervisions mensuelles. Je vais tenter ici d'en relater quelques occurrences, qui se sont produites à quelques semaines d'intervalle, après des mois sans intrusion de la violence, après une réunion d'équipe où nous nous questionnions sur ce risque, alertés par quelques signes avant-coureurs.

### **Une parenthèse entre violence contre soi et violence contre l'autre**

Un lundi après-midi, un jeune homme que j'appellerai Fazal, vient pour la première fois, son dossier d'asile à la main, sac sur le dos et blouson fermé. Ma collègue éducatrice lui explique qu'il a trop attendu, qu'il a dépassé le délai pour la déposer. Je comprends également qu'on lui a volé son téléphone. Il parle dans sa barbe en pachtoun, doucement, puis s'énerve, s'agite et s'en va. Il revient au moment où commence l'atelier d'arts plastiques. Il se tient dans mon dos mais je comprends qu'il entreprend de déchirer son dossier d'asile. Il parle fort. Au son de sa voix on perçoit sans mal son désespoir. Il se déplace vers la poubelle pour jeter les restes de son dossier. A ce moment là, il passe tout près de la table de l'atelier et je lui propose calmement de s'asseoir en lui disant « il y a une chaise ici, c'est votre place ». Il s'assoit sans rien dire, il semble ailleurs. Pourtant, il entreprend de mélanger plusieurs couleurs de peinture acrylique et obtient un gris taupe qu'il s'applique ensuite à étendre sur sa feuille jusqu'à la recouvrir complètement. Il est absorbé par ce qu'il fait, sa respiration s'apaise, se calme. Jade, stagiaire de l'Inecat qui fait son stage avec moi, discute avec lui. Ils échangent quelques mots en français sur leurs origines respectives. Il prend ensuite du rouge, puis du blanc et trace des formes qui ressemblent à de la calligraphie. Pendant les deux heures de l'atelier, il semble extrait de ses angoisses, de sa colère. A la fin, Fazal nettoie avec application les traces laissées sur la table au fil de sa production, puis il contemple celles des autres, échange avec les autres participants et part en disant au-revoir. Il semble transformé par ce temps consacré à la création qui l'a fait s'échapper un moment de son désespoir. La semaine suivante il ne revient pas. Nous apprenons qu'entre temps, au square, il a poignardé au ventre et à l'oeil un homme qu'il accusait d'être le voleur de son téléphone. Nous ne le reverrons pas.

Lors de cet atelier de la semaine suivante, un autre homme, connu pour de nombreux faits de violences contre des personnes, lui aussi habitué des séjours en prison et en psychiatrie, entre et demande un café sur un ton désagréable. Il ère ensuite dans la pièce en parlant fort, s'installe à une table distante de celle de l'atelier. Il vocifère en pachtoun et n'écoute pas quand je lui demande de baisser d'un ton pour ne pas gêner l'atelier. Un sentiment de peur nous envahit, Jade, Rafi qui gère l'accueil et moi-même. Nous savons que cet homme est toujours armé et a déjà poignardé des personnes sans raison. Aucun de nous ne tente d'aller à l'affrontement. Nous attendons simplement qu'il se calme, qu'il sorte. Il délire. Il demande à Rafi de lui donner ses chaussures et de résoudre ses problèmes d'asile, dont il a déjà été deux fois débouté, sans recours possible. L'absence de solution à lui proposer inquiète. Il continue de hurler puis s'en va. Les participants à l'atelier n'ont pas semblé être affecté

par son comportement. Mais pour Jade, Rafi et moi, et les autres membres de l'équipe, s'installe un sentiment diffus, confus, qui se réveille à chaque matinée au moment de venir au Camres.

### **La porte vitrée, interface physique et symbolique**

Une semaine plus tard, un homme que nous connaissons et que j'appellerai Obed, un grand gaillard qui a fait beaucoup de prison et de passages en psychiatrie, se présente à la porte. Nous l'avions connu, des années plus tôt, plutôt calme et angoissé, cordial voire souvent aimable. Après une énième sortie de prison, il était retourné en Iran où il avait appris la mort de sa famille et de retour en France avait subi une violente agression policière, qui l'avait laissé stérile après de violents coups à ses organes génitaux. Il était alors devenu fou et avait tenté de mettre le feu au Camres, agressant très violemment l'équipe. Il est depuis l'une des trois seules personnes interdites d'entrer. Ce jour là, quand il se présente à la porte, ma collègue éducatrice referme rapidement celle-ci et lui dit clairement qu'il ne pourra pas entrer. Il insiste, demande s'il peut seulement aller aux toilettes. Elle refuse. Il pose alors son sac et commence à s'énerver, à crier que nous sommes des alliés des talibans, que nous travaillons pour Daesh, et qu'il va nous tuer. De toutes ses forces, il entreprend alors de détruire la porte vitrée à coups de pieds. L'un des battants de la porte est déjà très abîmé par une précédente agression. Nous attendions depuis des mois d'avoir le financement pour changer celle-ci et refaire la devanture. C'est donc à cette porte vitrée, au verre blindé déjà moucheté et fendu qu'il s'en prend. Dans son élan, il casse la poignée et s'en sert pour continuer de détruire la porte, pendant que nous appelons la police, après avoir conduit les personnes présentes à se réfugier dans un bureau à l'écart, invisible depuis le dehors. La porte finit par éclater, projetant du verre partout. Constatant la destruction de cette interface entre le dedans et le dehors, il n'entre pas. Il prend son sac et s'en va en vociférant. A la terreur ressentie succède une sorte de soulagement, mais tout le monde est dans un état de stress élevé. Nous décidons de proposer néanmoins l'atelier, pendant qu'un jeune afghan venu avec Obed, demande s'il peut balayer les bris de verre et me prend le balai des mains. Durant l'atelier, les personnes expriment dans leurs productions la violence et la peur ressenties. Le moment est pourtant léger, dans une atmosphère douce et agréable.

### **Une supervision et demi plus tôt et plus tard**

Quelques semaines plus tôt nous avions évoqué deux fois en supervision la violence symbolique que pouvait représenter cette porte vitrée éclatée, qui donnait à voir à toute personne qui venait au Camres, les traces d'une violence passée, que nous n'avions pas pu effacer, réparer, remplacer. Nous évoquions, sans faire forcément le rapprochement, le fait que nous n'avions depuis la rentrée pas connu d'épisodes de violence, malgré un afflux beaucoup plus grand de personnes en détresse psychique, de comportements inadaptés, de signes apparents de folie. Face au risque de la violence, nous évoquions ce qui nous tient lieu de garanties professionnelles : si une personne est accueillie dans sa singularité, avec hospitalité, si celle-ci prend place à la table ou dans le cercle d'un atelier, l'accueil que nous proposons est suffisamment contenant et il

n'arrive rien qui fasse trop violemment effraction au cadre. Renvoyer à celui-ci suffit habituellement dans la quasi totalité des cas. Le groupe lui-même est suffisamment contenant pour qu'un individu soit tenté d'y faire effraction. Mais avec cette interface qui ne demandait qu'à se rompre, qu'à exploser, nous sentions nous-même un sourd sentiment d'insécurité. Après les trois épisodes que je viens de relater, ce sentiment était devenu une vraie crainte, qui rendait difficile de travailler, l'angoisse commençant au réveil ou la veille de venir au Camres. Nous avons alors décidé de fonctionner de façon minimale pendant deux semaines : de simplement accueillir individuellement les personnes, de répondre aux demandes urgentes. La porte était alors recouverte de bois, réparée provisoirement. Une supervision plus tard, après avoir évoqué la nécessité de nous protéger et de protéger les personnes accueillies, et une fois la porte et toute la devanture changée, nous avons décidé de rouvrir, de laisser la porte ouverte aux entrants et aux sortants, la baie vitrée donnant sur la rue induisant une transparence avec laquelle nous avons retrouvé le calme et la sérénité nécessaires à notre travail.

Dans un lieu tel que le Camres, l'espace et son enveloppe sont cruciaux. Si nous pensons régulièrement l'organisation de l'espace, sa décoration et son agencement, la façon dont les personnes peuvent y prendre place, c'est parce que nous avons conscience que, quels que soient les dispositifs que nous mettons en oeuvre, l'hospitalité pour qui vient de loin ou vit dehors, est la plus essentielle des nécessités. En laissant sur la porte vitrée les stigmates étoilés d'une violence passée, c'était comme si nous disions que ce qui sépare le dedans du dehors n'est pas sûr, ne demande qu'à s'effondrer. A la transparence du verre avait succédé un voile de violence visible de tous, du dedans comme du dehors, comme une peau abîmée par les coups, incapable de soigner, de faire oeuvre de résilience. Depuis que nous avons changé toute la devanture, en choisissant un coloris beige clair remplaçant un vert foncé très sombre, et de beaucoup plus larges ouvertures à la transparence et à la lumière, nous avons retrouvé ce qui nous sécurise, équipe et accueille : le sentiment maintes fois constaté que la violence du dehors cesse au moment d'entrer dans notre espace. Il n'est pas rare que deux personnes soient en conflit juste avant de passer la porte, parfois allant jusque'à se battre, et s'apaisent en entrant et s'asseyant à la table avec les autres. Ou qu'une personne en proie à de vives angoisses, marquée par des signes de violence récente, vienne justement trouver chez nous un moment de calme, de tranquillité, de vie sociale apaisée.

### **Espoirs et limites de la médiation artistique**

Si la Ville, l'Etat et l'Agence Régionale de Santé ont décidé de soutenir le développement de la médiation artistique au Camres, que nous avons collectivement décidé de mettre au centre des dispositifs d'accueil, c'est que tout le monde a conscience d'un creux monumental dans la prise en charge de la souffrance psychique des personnes en situation d'exil et d'errance. Les lieux de prise en charge spécialisés, hôpitaux psychiatriques, Centre Médicaux Psychologiques, CSAPA, sont débordés, déjà au bord de l'effondrement avant même de songer à prendre en charge ces populations. Nous constatons à quel point il est délicat et parfois impossible d'accompagner les personnes vers ces lieux qui suscitent méfiance, peur de l'enfermement, terreur d'être assimilé à la folie. En étant une interface entre la rue et la possibilité d'un dedans, d'un lieu de passage,

nous garantissons que chacun reste libre de nouer des liens ou non, dans un espace qui se présente comme un havre où faire une pause, évoquer éventuellement ses problèmes, chercher avec d'autres des solutions, ou simplement boire un café, peindre ou faire de la musique en groupe.

La création abat les barrières. Celle de la langue d'abord, qui n'est pas au coeur des médiums proposés, mais aussi celle qui assigne telle personne à l'exclusion et telle autre à faire partie du monde. Salariés et visiteurs sont « égaux » devant la création, et dans le cercle de l'atelier, chacun est accueilli comme créateur, comme improvisateur, comme partie d'un tout qui produit un mur d'images ou un moment de rythmes et de vibrations sonores partagées. Le projet est bien celui-ci : inciter à s'inscrire, pour un temps plus ou moins long, dans un moment de vie sociale créative et apaisée, et dans un processus à soi, qui fait lien avec les autres. Il y a peu de limites à ce projet, peu de choses qui en dénie le sens. La violence est sans doute la seule limite vraiment infranchissable. Le cadre permet et contient les tentatives de débordement, les propos inappropriés, les comportements singuliers, le silence ou l'agitation, mais il ne saurait continuer de fonctionner face à la violence réelle, effraction radicale qui menace sa possibilité même.

Mais si nous essayons à tout prix de nous protéger de cette violence, omniprésente au dehors, nous risquons de nous recroqueviller, de ne plus vraiment accueillir en déniait d'accueillir un pan entier de la réalité. En cherchant à nous protéger de la violence, nous fermons la porte, et c'est précisément cette fermeture qui nous met en risque du surgissement de la violence. Il faut donc faire un pari, chaque jour renouvelé : celui d'être en mesure de contenir, par notre qualité de présence, par la façon dont nous nous présentons à l'autre et nous l'accueillons, dans la façon de nous tenir, de nous adresser à l'autre, de le regarder, de l'écouter, de le considérer comme une personne à part entière, de poser aussi nos limites, comme on le ferait dans n'importe quelle relation de notre vie privée. Etre en mesure de contenir, c'est aussi penser les dispositifs de façon à permettre à la violence de s'exprimer autrement que dans un passage à l'acte et c'est, me semble-t-il, tout le sens d'une médiation. Si celle-ci se présente comme artistique, elle doit être en mesure de permettre que la violence passée, vécue, subie, éprouvée, violence qui laisse sans mots, indicible et ancrée, puisse trouver d'autres voies pour se symboliser, se traduire en images et en sons, se déposer en se transformant.

### **La question de l'accueil**

La médiation ne peut pas être séparée de la question de l'accueil. Pour des personnes dont l'accueil dans le pays, dans la ville, est ce qu'il est, s'occuper d'un lieu qui accueille suppose de penser chaque dimension de celui-ci comme une médiation, et chaque médiation comme une modalité de l'accueil. En laissant pendant des semaines, voire des mois, cette porte fêlée comme première interface de la rencontre, nous avons sans doute exercé une violence symbolique qui a pu susciter ou autoriser la violence réelle, en réaction. Le stigmatisme d'une violence passée, comme une blessure à la peau du lieu restée non soignée, était comme un signe criant de l'absence de sécurité, de notre incapacité à la fournir,

et même à la penser. A chaque nouvel entrant, nous disions par cette vitre, qui avait perdu sa transparence au profit d'un éclatement visible, que nous gardions manifeste une violence passée, notre incapacité à panser celle-ci, à fournir un cadre vraiment sécurisant. Ce n'est sans doute pas un hasard si, malgré sa détermination manifeste, Obed a choisi de partir une fois l'interface détruite, alors qu'il pouvait entrer et mettre ses menaces à exécution. Le risque était pour nous ensuite que face à la violence, nous nous refermions psychologiquement, comme dans les semaines qui ont suivi les événements que je viens de raconter, où il fallait que nous ouvrions la porte pour pouvoir rentrer. Une fois la devanture changée, nous avons décidé de laisser la porte ouverte, les personnes pouvant pousser celle-ci quand bon leur semble, pour entrer comme pour sortir, parce qu'à présent, le passage entre le dedans et le dehors avait retrouvé sa transparence, le contenant sa solidité et notre positionnement l'ouverture d'esprit nécessaire pour vraiment accueillir, sans être coincés dans la crainte ou un désir excessif de protection.

Un signe manifeste de ce changement est la façon dont nous avons géré les entrées au moment de l'atelier de musique. Pendant celui-ci, toute l'équipe prend place dans le cercle, avec les personnes accueillies. Pendant une heure, nous improvisons ensemble. Il n'y a donc personne pour s'occuper de la porte, de l'accueil des arrivants, de servir un café... Nous avons essayé de laisser les gens entrer et avons disposé le café et tout le nécessaire sur la table juste devant la porte. En somme, avec l'idée d'accueillir avec et par la musique qui est en train de se jouer. Et nous avons remarqué que ce faisant, les personnes entrent en faisant attention de ne pas gêner les musiciens, se mettant d'emblée dans une attitude d'écoute, qui est en elle-même le point de départ de la participation à cet atelier. En affirmant de cette façon que cet atelier EST un dispositif d'accueil, nous invitons à présent les personnes à se demander quelle place elles entendent prendre, comment elles souhaitent s'y inscrire, toujours dans notre esprit de libre adhésion, mais également, nous affirmons notre propre singularité (relativement à d'autres accueils de jour). Il ne fait aucun doute que nous ne sommes pas un guichet, mais un lieu qui se demande toujours quel besoin, non immédiatement évident, peut-être satisfait sans avoir besoin de demander. Il n'est pas rare de voir des personnes s'endormir pendant l'atelier, ou mettre leurs corps en mouvement, ou chanter doucement de leur place, qu'ils soient ou non dans le cercle. A ce moment précis, nous n'avons pas un instant la pensée d'une violence possible.

Stéphane Arnoux, médiateur artistique, art-thérapeute

## Annexe : Données statistiques

<b>INDICATEURS D'ACTIVITE accueils de jour 2022</b>			
<b>Indicateurs</b>	<b>2020</b>	<b>2021</b>	<b>2022</b>
<b>Nombre de jours d'ouverture au public</b>	203	299	203
dont nombre de jours en ouverture conditionné		52	
<b>Nombre de jours de fermeture exceptionnelle</b>	16	12	50
dont fermeture totale (public et salariés)	1,5	5	32
dont fermeture au public uniquement	5	7	18
<b>Nombre de passages</b>	10621	9527	8626
<i>Personnes différentes</i>	3020	2508	2637
dont hommes	2046	1830	2169
dont femmes	791	445	347
dont enfants	183	233	121
<i>Personnes nouvelles</i>	723	349	606
dont hommes	320	223	545
dont femmes	161	73	52
dont enfants	242	53	9
<b>Nombre d'attribution d'un vestiaire</b>	30	19	25
<b>Nombre d'entretiens sociaux individuels formalisés</b>	3100	3700	2900
<b>Nombre d'entretiens sociaux informels</b>	29000	36000	31000
<b>Nombre de personnes différentes reçues dans le cadre d'un ou de plusieurs entretien(s) social(aux) formalisé(s)</b>	1450	1550	1405

Personnes isolées			
	2020	2021	2022
<b>Sexe</b>			
hommes	68 %	87 %	92 %
femmes	32 %	13 %	8 %
<b>Âges</b>			
personnes âgées de 18 à 25 ans	11 %	19 %	25 %
personnes âgées de 26 à 49 ans	60 %	55 %	50 %
personnes âgées de 50 à 60 ans	25 %	22 %	19 %
personne âgées de plus de 60 ans	4 %	4 %	6 %
<b>Nationalités</b>			
personnes de nationalité française	19 %	13 %	12 %
personnes de nationalité étrangère (Union Européenne)	11 %	6 %	5 %
personnes de nationalité étrangère (Europe hors U.E.)	5 %	2 %	1 %
personnes de nationalité étrangère (Maghreb)	18 %	16 %	15 %
personnes de nationalité étrangère (Afrique subsaharienne)	31 %	27 %	25 %
personnes de nationalité étrangère ( Moyen Orient )	1 %	1 %	2 %
personnes de nationalité étrangère (Asie)	15 %	35 %	40 %
<b>Situation par rapport à l'hébergement</b>			
<i>en situation de rue:</i>	45 %	55 %	65 %
dont personnes ayant moins de 1 an d'errance:	51 %	57 %	65 %
dont personnes ayant entre 1 et 5 ans d'errance	35 %	31 %	25 %
dont personnes ayant plus de 5 ans d'errance	14 %	12 %	10 %
<i>en hébergement précaire ( à l'hôtel, hébergé par un tiers, en squat, en CHU)</i>	55 %	45 %	35 %
<b>Ressources</b>			
sans aucune ressource	36 %	42 %	55 %
RSA	39 %	36 %	24 %
AAH	2 %	1 %	1 %
ressources liées à un emploi	23 %	21 %	20 %

<b>Familles</b>			
	<b>2020</b>	<b>2021</b>	<b>2022</b>
<b>Composition familiale</b>			
Famille avec un ou plusieurs enfants mineurs	18 %	15 %	25 %
<b>Nationalités</b>			
personnes de nationalité française	4 %	5 %	2 %
personnes de nationalité étrangère (U.E.)	10 %	9 %	10 %
personnes de nationalité étrangère (Europe hors U.E.)	3 %	4 %	2 %
personnes de nationalité étrangère (Maghreb)	9 %	8 %	5 %
personnes de nationalité étrangère (Afrique subsaharienne)	48 %	52 %	55 %
personnes de nationalité étrangère (Moyen Orient)	1 %	1 %	3 %
personnes de nationalité étrangère (Asie)	25 %	22 %	23 %
<b>Situation par rapport à l'hébergement</b>			
<i>en situation de rue</i>	13 %	10 %	15 %
dont personnes ayant moins de 1 an d'errance:	85 %	90 %	90 %
dont personnes ayant entre 1 et 5 ans d'errance	15 %	10 %	10 %
dont personnes ayant plus de 5 ans d'errance			
<i>en hébergement précaire ( à l'hôtel, hébergé par un tiers, en squat, en CHU)</i>	87 %	74 %	80 %
dont familles à l'hôtel	71 %	85 %	75 %
<i>disposant d'un logement</i>	4 %	6 %	5 %
<b>Ressources</b>			
sans aucune ressource	18 %	27 %	30 %
RSA	66 %	52 %	44 %
AAH	1 %	3 %	1 %
ressources liées à un emploi	15 %	18 %	25 %

<b>Activités</b>				
Type démarche		<b>2020</b>	<b>2021</b>	<b>2022</b>
Liberté de mouvement	Navigo	94	136	67
	Bagagerie	4	19	2
Prise de RDV	Asile	202	374	390
	Domiciliation	54	42	25
	Préfecture	88	421	382
Droits santé	AME	42	26	18
	CMU-C	71	125	100
	CPAM	125	393	235
Droits sociaux	CAF	197	295	298
	CNAV	21	15	7
	MDPH	4	8	3
Hébergement/ Logement	SIAO	54	34	28
	Hôtel	13	24	
	DALO	15	27	22
	Log Sociaux	65	60	132
Etudes/ Formation/ Emploi	Scolaire/ Université	33	41	52
	Emploi	249	236	199
Argent	Impôts	48	121	68
	Banque/ Assurance	35	151	79
<b>Total année</b>		<b>1414</b>	<b>2548</b>	<b>2107</b>